

Une idée presque nouvelle

L'innovation technologique fait reflourir les monnaies communautaires

Andreas Adriano

ENVIRON UN SIÈCLE avant la création du bitcoin par Satoshi Nakamoto, il y avait eu l'Allemand Johann Silvio Gesell. Cet obscur économiste amateur était déjà animé par un esprit libertarien et voulait créer des monnaies indépendantes des administrations nationales et des banques centrales. Il pensait que les communautés humaines pouvaient se développer plus vite avec une monnaie qui dopait l'activité locale au lieu d'être dépensée ailleurs.

Bien qu'il ait existé des centaines de monnaies communautaires (ou « certificats »), elles ont généralement toujours été perçues comme des curiosités économiques. Mais en s'appuyant sur les technologies du présent, comme les chaînes de blocs et les paiements mobiles, ce vieux concept pourrait déboucher sur de nouveaux outils de développement pour demain.

Miracle économique

Né en 1862, J. S. Gesell menait une vie assez curieuse et naviguait entre l'Allemagne, la Suisse et l'Argentine. Il était à la fois commerçant et activiste social, entrepreneur et anarchiste, se voyait en « citoyen du monde », mais était séparatiste. En 1891, alors qu'il subissait lui-même les effets d'une des nombreuses crises économiques qui ont frappé l'Argentine, l'économiste autodidacte a commencé à développer sa doctrine de *Freiwirtschaft*, c'est-à-dire d'économie libre. Elle reposait sur trois piliers : *Freigeld*, la monnaie franche, *Freihandel*, le commerce franc, et *Freiland*, le sol franc.

Il pensait que la propriété foncière et les systèmes monétaires centralisés freinaient le progrès. Dans son ouvrage *L'Ordre économique naturel*, il écrivait que la monnaie devait se périmer comme les journaux, pourrir comme les pommes de terre et rouiller comme le fer. Il avait élaboré un système pour stimuler

la circulation des monnaies locales : les détenteurs de monnaie devaient chaque mois acheter un tampon pour en maintenir la valeur, ce qui revenait à s'acquitter d'une « taxe sur la thésaurisation ».

En 1931, un an après sa mort, le village autrichien de Wörgl a expérimenté ses idées. Les investissements dans les infrastructures locales qui ont été financés avec de la monnaie franche ont créé des emplois et dynamisé l'activité économique sans alimenter l'inflation. En dépit, ou à cause, du vif intérêt manifesté par d'autres villes et par crainte d'une fragmentation politique, la banque centrale autrichienne a mis fin au « miracle » de Wörgl deux ans plus tard.

Étranges prophéties

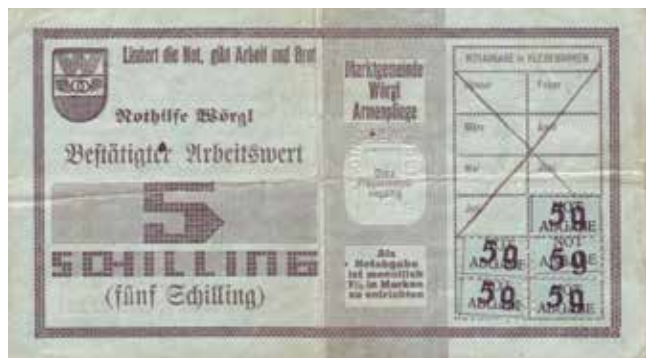
Dans la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, John Maynard Keynes qualifie J. S. Gesell d'« étrange prophète, indûment négligé » et salue le mécanisme de la monnaie estampillée. Irving Fisher, autre économiste majeur des années 30, a préconisé dans son ouvrage intitulé *Stamp Scrip* d'utiliser des monnaies communautaires pour relancer l'économie pendant la Grande Dépression. Bien qu'il ait été largement discrédité après avoir prédit des cours de bourse élevés neuf jours avant le krach de 1929, des centaines de certificats monétaires ont été émis dans tous les États-Unis.

À Tenino, un village de l'État de Washington, des dollars locaux ont, par exemple, été imprimés sur des plaquettes en bois. En 2020, au lieu de distribuer des cartes de débit ou des chèques pour pallier les effets de la pandémie, la ville a créé un programme de transferts monétaires en frappant sa propre monnaie en bois, sur la même presse que celle utilisée 90 ans plus tôt.

La monnaie complémentaire la plus importante dans le monde est le franc WIR, lancé en Suisse en 1934 et toujours en circulation. La banque WIR (l'abréviation de « cercle économique » combinée avec le mot « nous » en allemand) est une coopérative de crédit dont les membres s'accordent mutuellement des prêts et dont la monnaie est adossée à des actifs réels. Le chiffre d'affaires annuel s'élève à quelque 7 milliards de dollars.

Explosion du mobile

Tout comme les monnaies communautaires se sont multipliées pendant la Grande Dépression, leurs versions numériques prennent leur essor en pleine récession liée à la COVID-19. Quand elle a été victime du virus, la ville brésilienne de Maricá a pu doubler le programme d'aide au revenu en faveur de ses résidents : les subsides ont été payés en mumbucas (du nom



Billet de 5 schillings émis dans la ville autrichienne de Wörgl dans les années 30. Il porte les tampons mensuels qui étaient exigés pour maintenir sa valeur, ce qui servait à stimuler la circulation de la monnaie et s'apparentait à une « taxe sur la thésaurisation ».



Une villageoise kenyane effectue un achat en sarafus. L'an dernier, cette monnaie communautaire numérique en circulation dans 60 villages a servi de support à 2,5 millions de dollars d'achats, tous réglés avec un téléphone portable.

d'un cours d'eau local), deux mois avant l'arrivée du dispositif d'aide fédéral. Bien qu'il existe des cartes, la plupart des transactions s'effectuent grâce à la téléphonie mobile.

Des expériences plus complexes combinent paiements mobiles et chaîne de blocs ; cette dernière technologie est derrière la plupart des cryptomonnaies et consiste à ce que tous les ordinateurs d'un réseau donné enregistrent toutes les transactions en même temps, ce qui crée un registre décentralisé immuable.

En Turquie, Good4Trust, un bazar virtuel où se rencontrent des producteurs et des consommateurs soucieux d'éthique sociale et environnementale, prépare le lancement d'une monnaie communautaire utilisant la chaîne de blocs de Celso, une entreprise de la Silicon Valley.

Le quartier londonien de Brixton a lancé sa livre locale en 2008 ; sur son papier-monnaie figuraient des célébrités nées ou résidant sur place, notamment l'icône pop David Bowie. En janvier 2021, le quartier a annoncé l'émission d'une version numérique utilisant la chaîne de blocs d'Algorand, une entreprise singapourienne.

Au Kenya, le sarafu (mot kiswahili signifiant « monnaie ») utilise aussi la technologie des chaînes de blocs. Ce moyen de paiement circule dans 60 villages, soit 41 000 habitants qui ont dépensé en 2020 l'équivalent de 2,5 millions de dollars via plus de 335 000 transactions, toutes effectuées grâce à la téléphonie mobile. « Cette plateforme permet à un groupe d'agriculteurs de se rassembler et de créer leur propre monnaie et de construire un modèle économique résilient en partant de la base », nous confie Will Ruddick, son créateur. « La monnaie est une infrastructure vitale », ajoute ce physicien américain devenu économiste, puis entrepreneur social, qui a été le premier à lancer une papier-monnaie communautaire au Kenya, en 2010.

L'enregistrement de toutes les transactions dans la chaîne de blocs permet la collecte de données et l'évaluation d'initiatives sociales en temps réel. La Croix-Rouge danoise, qui finance le projet, s'en sert pour étudier l'effet de ses programmes. « Pour la première fois, nous pouvons observer en temps réel l'impact produit par un programme », indique Adam Bornstein, qui dirige l'équipe chargée des financements innovants et de la modification des systèmes. « Nous pouvons corriger le tir en quelques jours au lieu d'attendre 12 mois les résultats d'une enquête. »

Les données peuvent aussi servir à créer des systèmes d'alerte avancée pour les catastrophes, ce qui permet à l'organisation de déployer ses ressources avec une plus grande souplesse. « Le monde est complexe et dynamique, contrairement aux financements et aux politiques de passation des marchés dans le domaine humanitaire, qui, par nature, ne sont absolument pas flexibles », ajoute Adam Bornstein.

Renforcer une communauté et soutenir les entreprises locales a toujours été l'une des principales raisons d'être des monnaies locales. Mais les expérimentations qu'elles permettent peuvent avoir des effets plus larges, voire nationaux. « La monnaie numérique de banque centrale suscite beaucoup d'intérêt », nous confie Ezechiel Copic, responsable des relations avec le secteur officiel chez Celso. « Les monnaies locales peuvent être un banc d'essai pour ces initiatives. » Grâce aux nouvelles technologies et au travail acharné et à la vision de certains entrepreneurs sociaux et économistes, les monnaies complémentaires pourraient peut-être perdre leur caractère marginal. **FD**

ANDREAS ADRIANO est membre de la rédaction de *Finances & Développement*.